

Facebook : les limites du dialogue

« *Tout l'art du dialogue politique consiste à parler tout seul à tour de rôle.* » (André Frossard)

Les réseaux sociaux dérangent beaucoup de gens, en particulier les puissants. On peut à juste titre leur reprocher d'être, sinon addictifs, du moins chronophages. Peut-on leur faire grief de véhiculer les idées toutes faites, les préjugés et les jugements hâtifs qui courent dans nos rues, nos Cafés du Commerce et partout où on les échange ? C'est la rançon des libertés d'opinion et d'expression, et il suffit qu'ils soient soumis aux lois qui dans notre pays régissent la presse. Leur contenu ne doit pas être censuré, sauf en ce qui concerne les fausses nouvelles et les appels à la haine ou au meurtre, car si la radio a fait office jadis de « *tam-tam tribal* » (McLuhan), les effets d'Internet sont autrement puissants. En revanche, il faut bien l'admettre : le dialogue que les réseaux semblent promettre est plutôt décevant.

S'inscrire sur *Facebook* ou tout autre réseau du même genre, c'est entrer sur une agora où bavardent des milliards d'internautes* : ce public virtuel qui se renouvelle sans cesse paraît immense. Pourtant, on a tôt fait de repérer ses limites. On peut, bien sûr, collectionner les « amis », ces correspondants que chacun autorise, à charge de revanche, à consulter, commenter et augmenter le contenu de ses pages sans autre but que d'étendre son réseau. Certains champions se targuent d'en compter des milliers. Une savante étude du chercheur britannique Robin Dunbar¹ prétend qu'on ne peut en « gérer » plus de 230, ce serait

1 R. I. M. Dunbar, « *Neocortex size as a constraint on group size in primates* », *Journal of Human Evolution*, n° 6, juin 1992, p. 469–493, cité par *Wikipedia*.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

une question de capacité cérébrale. Celle du Témoin gaulois est des plus réduites, il s'en doutait bien mais en voici l'indiscutable confirmation : sur un peu plus de 200 amis, il n'en fréquente habituellement qu'une vingtaine. Il est vrai qu'en y ajoutant les relations amicales de son répertoire, il ne doit pas être trop loin de la moyenne Dunbar, qui est de 150. C'est qu'il y a encore une vie réelle en plus de la virtuelle qu'Internet nous offre.

L'obstacle linguistique apporte une autre limitation au dialogue, particulièrement redoutable pour un vieux Gaulois capable de lire l'anglais et l'espagnol, mais non d'écrire correctement dans ces langues et parfaitement ignorant de toutes les autres. On imagine qu'il est particulièrement pénalisant pour ceux qui parlent des langues peu répandues, comme les Hongrois (13 millions de personnes parlent le magyar, dont 10 en Hongrie), et qu'ils sont plus portés que d'autres à étudier sérieusement les langues étrangères. Les Turcophones (150 millions dans le monde, dont la moitié en Turquie) sont assurément mieux partagés, mais comment s'y prendre avec un correspondant sympathique, qui s'exprime parfaitement en français, mais dont s'inscrivent sur votre page, en provenance de la sienne, des messages en turc qui font apparemment l'éloge d'Erdogan ou chantent la gloire de son armée ? Une traduction automatique est bien proposée par *Facebook* : elle s'améliore constamment, mais ne s'applique pas aux légendes incluses dans les photos, qui sont très nombreuses, et le contenu de la plupart des textes reste de ce fait mystérieux. Or, si tolérant qu'on soit, on ne peut offrir un relais, même si la portée en est limitée, à la propagande d'un beauf qui se prend pour le Sultan, dont il a le caractère tyrannique et la cruauté ? Et à la célébration d'une armée, quelle qu'elle soit ? Le réseau offre une solution commode, qui consiste à masquer les messages d'un

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

« ami », mais est-ce bien satisfaisant ? Cela ne revient-il pas à renoncer au dialogue qu'on recherchait au départ ? Mais il y a plusieurs autres obstacles plus fondamentaux, au dialogue universel.

Le premier tient au fonctionnement même du logiciel proposant à chaque utilisateur de nouveaux amis. Quand vous avez épuisé la liste des personnes connues que vous souhaitez retrouver, et avec qui le dialogue préexiste en quelque sorte, il vous reste trois solutions pour prendre d'autres contacts. Facebook vous propose une liste, qui reprend les amis des amis, et d'autres noms qui semblent choisis en fonction de goûts communs : pourquoi pas ? Mais c'est rester enfermé dans un cercle harmonieux, où les sujets de discussion sont rares : en général, on se félicite mutuellement, ou on passe... On peut en dire autant d'une deuxième solution, qui est d'adhérer à des groupes thématiques : ceux qui aiment la cuisine ou la pâtisserie, le théâtre ou les bonnes (?) blagues, les farces et attrapes ou Wauquiez. Reste l'appel aléatoire de noms ou de prénoms par la fonction « *Rechercher* », long et fastidieux si on veut éviter les « indésirables », mais qui peut être relativement sélectif : par exemple, et même si beaucoup habitent en France, Vladimir vous fournira un vaste choix de Russes et, pour des hispanophones, Pilar ou Javier feront l'affaire, enfin Mohamed produira une liste de musulmans, etc. Mais le principal obstacle au dialogue est qu'il n'est possible, en général, qu'entre personnes qui partagent les mêmes goûts ou les mêmes idées : l'une parle, l'autre renchérit, et s'il y a débat, il ne portera que sur des points secondaires. S'il y a trop de divergence entre votre point de vue et celui de votre interlocuteur, l'un des deux ne tardera pas à interrompre le dialogue et à s'enfuir. Excellente vitrine pour les idées, les réseaux sociaux ont pour fonction politique le racolage

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

plutôt que le débat démocratique.

Le racolage pour fonction politique ? C'est aussi leur principale fonction sociale : racolage commercial des grandes entreprises internationales ou non (les réseaux vivent de la publicité), racolage politique, racolage de prostitution : l'adjectif « gaulois » qu'il s'est attribué vaut à votre pauvre Témoin une ou deux offres quotidiennes d'« amies » ! Pourtant on aurait tort de mépriser ces médias qui permettent aux plus obscurs d'exprimer leurs attentes, leurs désirs, leurs joies et leurs chagrins, de dire nos destins minuscules et d'échanger avec nos semblables. Ils accumulent ainsi des big datas que savent exploiter les manipulateurs de tous poils, mais qu'explorent aussi les ethnologues et les historiens.

Lundi 26 février 2018

* Chiffres de 2018 ([Infographie Agence Tiz](#))

